

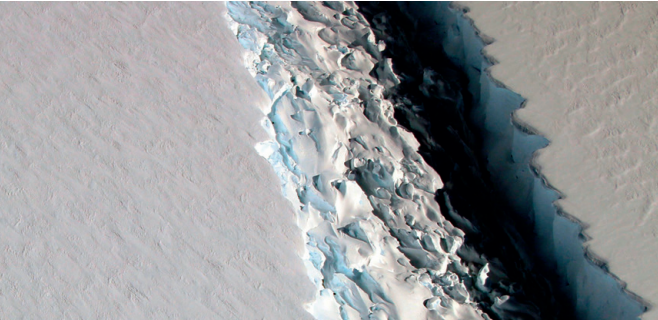
MONTRE-MOI

En ces temps de plus en plus voyeurs, et tant qu'à voir, quel plus grand bonheur que celui de s'immerger dans un musée, se détacher des contingences et laisser l'esprit se reposer sur l'art ? Voici quelques belles expositions à visiter jusqu'au bout de l'été.

Aux Arts Palliatifs

Au 1er août 2018, l'humanité avait épuisé toutes les ressources que la planète pouvait lui offrir. En 2019, cette date butoir s'annonce déjà pour juillet, creusant encore un peu plus notre dette envers les générations futures. Inexorablement, cette funeste date que l'on surnomme "Jour du dépassement" est chaque année de plus en plus précoce... Face à la catastrophe climatique annoncée, les arts s'organisent pour pallier le cynisme et l'inaction politique. Suturant la béance de la plaie écologique, la XXIIème Triennale de Milan réfléchit au concept de "Design de Restauration" ou comment interroger – panser?- la relation entre l'homme et son environnement. Esquivant toutes tentations de requiem et/ou autres *lamentum* anxio-eschatologiques, « Broken Nature » mettra en avant l'importance de la création comme devoir de réparation.

À découvrir, de toute urgence artistique, jusqu'au 1er Septembre 2019.
www.brokennature.org



Tailleur de Rêves

Plus grande exposition mode du Victoria & Albert Museum depuis celle dédiée à Alexander McQueen en 2015, l'événement "Christian Dior: Designer of Dreams" retrace l'histoire du couturier, ainsi que celle des six directeurs artistiques qui lui ont succédé à la tête de la griffe. Avec plus de 500 objets, cette exposition est la plus grande rétrospective londonienne jamais consacrée au couturier français. Longtemps fasciné par la culture britannique, ses maisons, ses jardins, sa royauté, son aristocratie, ses paquebots et ses costumes de chez Savile Row, Christian Dior a notamment créé – pièce phare de l'exposition - une robe portée par la Princesse Margaret pour son 21ème anniversaire. Plus de 70 ans après la création de la maison éponyme, ce projet de grande ampleur rend hommage à celui qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a su rendre à la couture sa part de beau, de rêve et de désir.

Jusqu'au 14 Juillet. www.vam.ac.uk

Photos DR

PAR NASRI SAYEGH

Exquises Esquisses

Le grand imagier arabe s'expose à l'IMA - Paris. À la plume, au pinceau ou au crayon, les dessins dévoilent un imaginaire qui au fil des siècles s'est esquissé, tantôt monochrome, tantôt coloré à l'envi, tantôt figuratif, tantôt abstrait, à l'aune de la calligraphie et de l'art de l'enluminure. Si la peinture de chevalet est une pratique nouvelle dans le monde arabe à partir du XIXème siècle, celle du dessin en revanche s'appuie sur l'excellence des arts du livre, dont l'essor débute plus d'un millénaire plus tôt! Pour donner la mesure de l'ancrage du dessin dans le monde arabe, le musée expose, outre les œuvres modernes et contemporaines de trois générations d'artistes (Dia Al-Azzawi, Kevork Mourad, Hani Zurob, Abdallah Benanteur, Boutros al-Maari...), des dessins exécutés entre le XIe et le XVIe siècle sur divers supports : papier, cuir, textile ou céramique.

D'exquises esquisses à croquer jusqu'au 15 Septembre 2019.



C'est Beyrouth(!)

Exclamative ou interrogative, la ponctuation elle-même ne saurait trancher. Définir, cerner, comprendre, oser tenter de faire sens. « C'est Beyrouth » dicit l'article-titre-démonstratif de l'exposition dirigée par Sabyl Ghoussoub qui réunit, à l'Institut des Cultures d'Islam à Paris, les œuvres de quinze artistes photographes et vidéastes qui livrent leur(s) Beyrouth. À travers un parcours divisé en 4 grandes parties – "Le spectre de la guerre", "La ville multiconfessionnelle", "Le corps comme marqueur identitaire", "Des minorités ignorées" – les œuvres témoignent de la place de l'individu, de la religion et de la communauté dans l'espace public et intime beyrouthin. Tour à tour, Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, Fouad Elkoury, Patrick Baz, Mohamad Abdouni, Myriam Boulos entre autres artistes dressent le portrait d'une ville énigmatique, plurielle, exaltée, insaisissable et qui se dérobe à toute tentative de définition. A découvrir jusqu'au 28 juillet 2019.

www.institut-cultures-islam.org

De Mère en Fils

Laure, la mère, est née en 1931; Mazen, le fils, en 1975. La première, 88 ans, est poète, artiste et critique d'art. Le second, 44 ans, est lui-même artiste, dessinateur et musicien. A eux deux, ils forment le gang Ghorayeb-Kerbaj. Leurs noms: Laure Ghorayeb et Mazen Kerbaj. Depuis 2006, en parallèle à leurs pratiques respectives, ils ont créé une écriture à quatre mains ; quatuor où l'encre de Chine se mêle au papier. Avec "Laure et Mazen: Correspondance(s)", le Musée Sursock se fait témoin des dessins épistolaires du tandem. Beyrouth-Berlin (où ils résident respectivement) et l'inverse, leurs échanges incessants se font sur un rouleau de papier. Le musée expose 50 mètres des 70 (!) que compte à ce jour cette - autant infinie qu'émouvante-correspondance. Et puis, magistrale, cette fresque cantique qui célèbre les amours mythiques. Antar et Abba, Tristan et Iseult, Rimbaud et Verlaine, Adam et Eve, Ken et Barbie... un chant d'amour, puissant, émouvant, drôle, irrésistible, à célébrer jusqu'au 26 août 2019.

sursock.museum

